

CHAVALON P.07

Un réacteur spatial testé dès cet été à flanc de montagne



CLARENS P.09

Un permis de conduire passé à 74 ans

SEMSALES P.08

Le Passeport Vacances recherche des bénévoles

PLURILINGUISME P.05

Le romanche promène ses sonorités au collège de Corsier

Riviera Chablais

Hebdo

Riviera - Chablais - Veveyse



Bijoux, sculptures, arts plastiques ou photographies: le collectif Einzweidrei revient sur 20 ans d'expositions.

Page 14

Pub



Le label immobilier qui fait la différence.

Faites confiance à un professionnel de l'immobilier membre USPI:

uspi-vaud.ch

Qualité · Éthique · Compétences



L'édito de Noémie Desarzens

Guillotine politique ?

À Vevey, à 10 jours du scrutin, a-t-on voulu couper la tête du roi de la décroissance? Dévoilée dans la presse, la lettre d'Yvan Luccarini, adressée aux membres de son parti, a révélé ses motivations à se représenter. Des divulgations qui ont jeté l'opprobre sur le syndic sortant. Oui, Yvan Luccarini incarne la gauche radicale, et le revendique. Un militantisme qui amène son lot de frictions, en témoigne la rupture de collégialité. Un risque politique assumé, et couronné de succès, puisque 60% de la population s'est ralliée au rejet de la pose de ces caméras. Certes: mentionner noir sur blanc les risques d'une impasse professionnelle comme l'une des raisons principales de soumettre sa candidature a de quoi interpellé. Nous sommes bien loin d'un service rendu pour le bien commun, mission que l'on peut attendre de nos représentants politiques - même si cette question est compréhensible à 55 ans. S'il est légitime que certaines personnes soient choquées, l'ébrulement de cette lettre interroge tout autant, surtout en fin de campagne. Décroissance alternatives entrain en force à la Municipalité en 2021, obtenant la syndication. Ces révélations en fin de campagne pourraient agir comme un couperet. Reste à savoir si les votants en tiendront compte au moment de remplir leurs bulletins.

P.05

La viticulture exige de l'aide rapidement et en obtient

Vaud Certaines récentes annonces de gros acheteurs de raisin ont crispé un peu plus encore le monde du vin vaudois à l'heure où la chute de consommation et la très forte concurrence des crus étrangers plombent le marché local. Le Montreusien Olivier Mark, président de la Communauté interprofessionnelle du vin vaudois, a interpellé le Conseil d'État, avec un certain succès, même si la sérénité est loin d'être de mise. **Page 12**

Cap Kayak s'invite chez vous

Les deux Veveysans Aline Guignard et Olivier Forney sont les protagonistes d'une série inédite. Leur voyage de plus de deux ans entre la Suisse et le Cap Nord est à découvrir prochainement sur «Passe-moi les jumelles».

Page 11



Chasseurs d'horizon

SAINT-TRIPHON P.07

7 mois après l'incendie de la ferme La Moutonnerie, l'agriculteur peut aller de l'avant

RINK HOCKEY P.13

Montreux poursuit son sans-faute



Le club de la Riviera est venu à bout du RHC Uri ce samedi dans sa salle du Pierrier. Une victoire 4-2 qui s'ajoute aux douze précédentes. De quoi aborder les play off dans la peau du grand favori.

JOURNÉE DES DROITS DES FEMMES P.16

Dévoiler le récit de châtelaines pour retracer le rôle des femmes jusqu'à aujourd'hui.

Pub

M ESPACE CULTUREL
MAISON VISINAND

Le Désir de peindre
CAMILLE SAINT-JACQUES

25.02 –
22.03.2026

Cap Kayak sous le feu des projecteurs



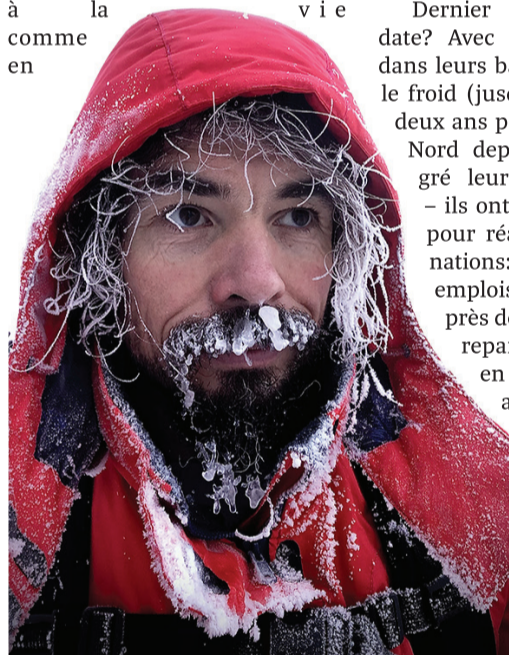
Épopée

Le couple veveysan Aline Guignard et Olivier Forney ont relié le Cap Nord depuis la Suisse à la force des bras et des mollets. Un périple de près de 5'600 km à découvrir prochainement en conférence et sur «Passe-moi les jumelles».

Xavier Crépon

xcrepon@riviera-chablais.ch

Ne les appelez surtout pas des aventuriers, même s'ils en ont l'air. Ils préfèrent de loin «chasseurs d'horizon». Aline et Olivier sont un binôme à la vie comme en



voyage. Sur leurs selles de vélos ou en kayak, ils ont aligné plus de 50'000 kilomètres ces dernières années aux quatre coins du monde.

Dernier grand périple en date? Avec le strict nécessaire dans leurs bagages, ils ont bravé le froid (jusqu'à -43°C) pendant deux ans pour rejoindre le Cap Nord depuis la Suisse. Malgré leurs profils atypiques – ils ont presque tout quitté pour réaliser leurs pérégrinations: proches, logement, emplois – ils ne sont pas près de s'arrêter. Le couple repartira sur la route en bus-camping en avril prochain pour rejoindre la Suède.

«On doit bien commencer à s'y faire à ce terme d'aventurier... beaucoup nous le disent, alors il y a peut-être un peu de vrai dans tout

ça, sourit Olivier Forney. Mais les aventuriers, pour moi, ce sont plutôt ces grands explorateurs qui ont découvert l'Afrique ou l'Amérique du Sud. Ils sont partis face à l'inconnu. Nous, on vit plutôt sur la route, en profitant au maximum de chaque instant.»

Leur épopée réalisée à coups de pagaies et à pulka (ndlr: traîneau) entre 2022 et 2024, ils souhaitent la partager aujourd'hui avec le plus grand nombre. Tout d'abord en organisant une conférence au chapeau ce vendredi à Vevey (18h45, salle de l'Union chrétienne) qui retracera leur quotidien – vivre sur la route, comment s'alimenter dans des conditions extrêmes, préparer un bivouac efficacement, etc. Ensuite, par la diffusion d'une série inédite de l'émission de la RTS, «Passe-moi les jumelles».

Du 8 mai au 12 juin, 11 épisodes d'une vingtaine de minutes relateront leur voyage. «Matthieu Fournier et Tim Robert-Charue nous ont rejoints à différents moments entre la Suisse et la Norvège. Entre débriefs de nos journées et prises de vues à couper le souffle, ils apportent une autre approche à notre expérience.»

L'occasion aussi pour le couple de visibiliser davantage l'action de Zoé4life (association qui accompagne des enfants atteints par le cancer et leurs proches) pour laquelle ils ont récolté 28'000 francs lors de cette épopée. «Si je poursuis ma réflexion, les vrais aventuriers de la vie, ce

sont ces enfants, confie avec émotion Olivier Forney. Ils nous ont fait avancer dans les moments les plus difficiles!»

“

On nous a souvent accueillis à bras ouverts quand on en avait besoin”

Olivier Forney
Globe-trotteur

L'humain au centre

Et justement, des moments difficiles, ils en ont eu: chute de moral alors qu'ils avaient face à eux une mer des Waaden qui leur a réservé des surprises – «des zones parfois peu profondes et des marées qui allaient dans tous les sens avec les nombreuses îles» –, tempête de 80-90 km/h, kayak qui s'envole sur plus de 10 mètres à un camp de base, petits pépins de santé, etc.

Mais les liens noués sur leur trajet ont aussi apporté du contraste. «On nous a souvent accueillis à bras ouverts quand on en avait besoin, et pour le retour en Suisse, c'était l'inconnue totale. Des gens qu'on a

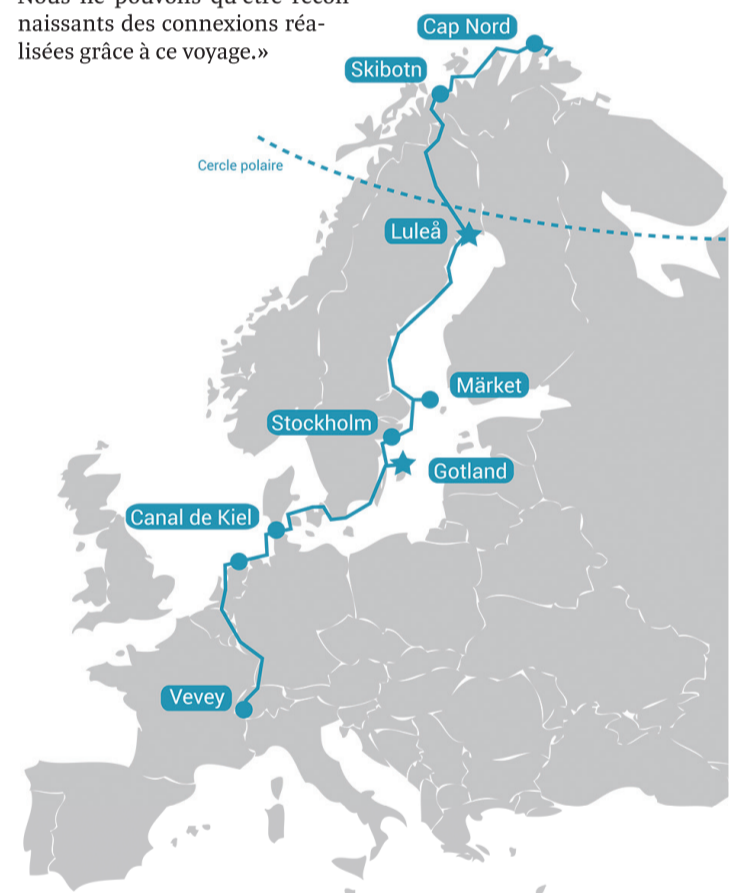
rencontrés nous ont finalement ramenés à bon port jusqu'à Vevey, c'était fou!»

Et c'est peut-être ça l'une des plus belles choses que leur a offert leur voyage, à entendre Aline. «Au-delà des paysages estomaquants et des face-à-face avec le monde marin, l'humain était aussi au cœur de notre aventure! Nous ne pouvons qu'être reconnaissants des connexions réalisées grâce à ce voyage.»

Plus d'infos:
chasseursdhorizon.com



Scannez pour ouvrir le lien



Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath
journaliste et écrivain.



Bonjour les rivières!

Voilà, la pêche en rivières est à nouveau possible, depuis le week-end dernier. C'est un peu le printemps qui ouvre une première porte, quand on peut retourner parcourir les beaux cours d'eau de la région, hélas si souvent pollués. Ce qui est drôle, c'est qu'on a parfaitement le droit de leur rendre visite pendant que la pêche est fermée, mais on n'y va pas tellement, on patiente, on compte les jours, on aime bien laisser l'interdit se faire et attendre le vrai moment. Attendre fait partie du jeu. Prendre le temps de préparer le matériel, retourner dix fois et même plus à l'atelier pour vérifier que tous les hameçons de la bonne taille sont rangés, contrôler dans le frigo que les vers de terre qu'on a ramassés sous les grosses pluies sont en forme, passer au rayon pêche de Quincaillerie Riviera à Vevey pour d'ultimes achats, jeter un coup d'œil aux cannes prêtes depuis longtemps, prévoir des habits bien chauds et imperméables car les rivières de mars proposent des températures qui transpercent les peaux les plus aguerries. Il y a mille façons d'être un pêcheur. Celui qui pêche pour garder ses poissons et se les mijoter selon la recette de sa mère qui lui dit encore, quand ils en mangent ensemble: «Tu es sûr qu'il n'y a plus d'arêtes?». Celui qui connaît ses rivières

par cœur, s'arrête toujours au même endroit – le large méandre bien profond – car il sait que la grosse truite ou le bel ombre (plus tard dans la saison) se tient par ici et qu'un jour, le poisson recherché finira dans le sac en bandoulière. Celui qui va toujours seul, ou cet autre qui préfère accompagner l'ami ou le frère, et boire un café en fin de matinée pour évoquer, déjà, les premières émotions, la couleur des eaux, l'accrochage dans les branches immergées, le cingle plongeur sorti comme un avion du courant dans lequel il quêtait en marchant sa nourriture pour ses petits. Car le cingle est un des premiers oiseaux à construire son nid, qu'il bâtit vaillamment dans des endroits discrets, mais souvent submergés. Je suis fait d'un peu de tout cela. Je suis un pêcheur multifacettes que les années forcent à ralentir. J'aime savoir que dans ce grand courant, il peut y avoir un joli poisson et que si je m'y prends bien, je tromperai sa méfiance. Je le ramènerai sur la rive, je le décrocherai et je le relâcherai délicatement dans le courant (mais chut, c'est interdit par la loi!). Je le regarderai partir, les points rouges sur ses flancs, sa façon de glisser lentement jusqu'à une grosse pierre contre laquelle il ira se blottir. Mais il n'y a pas que la pêche. Il y a dans le creux des rivières encore préservées une attention au monde



La cascade belle et éternelle.
| P. Dubath

sauvage. Je repèrerai les traces de chevreuils, un peu plus loin dans le champ celles des sangliers, je verrai peut-être filer un lièvre, j'entendrai des battements d'aile aux cimes des arbres, je serai arrêté par le bal d'un troglodyte mignon longeant la rive et passant de buisson en buisson. Et puis je retrouverai ma chère cascade, humide, bruyante, froide, belle en toutes saisons, qui ne change pas malgré les intempéries. Chaque fois, devant elle, je me souviens de cette phrase prononcée par un enfant contemplant un torrent lors d'un pique-nique: «Tu vois, papa, ce n'est jamais la même eau mais c'est toujours la même cascade.» Ainsi va la vie au bord des rivières, que l'on pêche ou pas, pourvu qu'on garde les yeux bien ouverts pour attraper les vibrations du monde.